LE PASSAGE MILITAIRE,

OU

LA DÉSERTION PAR HONNEUR,

DIVERTISSEMENT EN UN ACTE, MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

POUR LA FÊTE DU ROI,

PAR Mrs. J.-A. JACQUELIN ET COUPART;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 24 AOUT 1823.

PRIX : UN FRANC.

PARIS,
CHEZ FAGES, LIBRAIRIE,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard St.-Martin, n°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1823.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE COMMANDANT d'un détachement de la Garde Royale.	M. *Frédéric.*
EN AVANT, sous-officier de ce détachement.	M. *Victor.*
SANS REGRET, militaire en retraite et décoré.	M. *Firmin.*
M. GROGNON, vieux procureur. . .	M. *Paul.*
ALEXIS, soldat de la Garde Royale. .	M. *Derouvère.*
JULIE, maîtresse d'Alexis, cousine du sous-officier.	Mlle. *Olivier.*
POLTRONET, niais peureux.	M. *Dubourjal.*
LE MAIRE d'Irun.	M. *Baron.*
Un Habitant du Village.	M. *Melcourt.*
PAQUETTE, personnage muet.	
Détachement de Soldats de la Garde Royale.	
Un Adjudant.	
Paysans et Paysannes.	
Danseurs et Danseuses.	
Villageois.	

La scène se passe à Irun, village formant la frontière de France et d'Espagne. Le théâtre représente la place publique de ce village, et au lever du rideau, les habitans sont occupés à faire les préparatifs de la fête du 25 Août 1823. L'action se passe le matin du jour de cette fête. Au fond du théâtre, une double montagne.

IMPRIMERIE DE NOUZOU.

Digitized by Google

LE
PASSAGE MILITAIRE,

DIVERTISSEMENT EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Habitans du Village, *préparant un arc de triomphe avec du feuillage, et formant avec des fleurs le chiffre de Louis XVIII,* LE MAIRE, POLTRONET, GROGNON.

LE MAIRE.

Air : *Non, non, point de pardon.*

Gai! gai! chantons le Roi!
Il faut qu'on danse
Et qu'on fasse bombance,
Gai! gai! chantons le Roi!
C'est un plaisir pour nous de bon aloi.

CHOEUR.

Gai! gai! chantons le Roi! etc.

LE MAIRE.

Un joyeux couplet,
A ce bon Roi plaît;
S'il n'eut jamais ri,
Tiendrait-il d'Henri?
Il a sa gaîté,
Il a sa bonté,
Maint trait nous apprit,
Qu'il a son esprit.

CHOEUR.

Gai! gai! chantons le Roi! etc.

SANS REGRET.

Il faut trait pour trait,
Faire son portrait:
Louis aux les arts,
Tourne ses regards;
Il donne aux guerriers,
Le prix des lauriers,
Et *patrie, honneur,*
Sont mis sur leur cœur.

CHOEUR.

Gai! gai! chantons le Roi! etc.

Digitized by Google

UN HABITANT.

Sans payer l'octroi,
Le vin pour le Roi
Coule à flots pressés,
Poussés, repoussés;
Le ventre élargi,
Et le front rougi,
En joyeux luron,
Je dis : Je suis rond!

CHŒUR.

Gai! gai! chantons le Roi! etc.

GROGNON.

La belle chose qu'une fête publique! chanter, boire et rire, comme c'est amusant, surtout pour un ex Procureur!

POLTRONET.

Pourvû encore que les *Descamisados* ne troublent pas la fête.

LE MAIRE.

Air : *De la parole.*

Allons, point de mauvaise humeur,
Partagez notre gai délire.

POLTRONET.

Ah! quant à moi, lorsque j'ai peur,
Par ma fin'! je ne saurais pas rire.

LE MAIRE, *à Poltronet.*

Ce sont les Descamisados
Qui te font trembler pour ta bourse;
Tu les vois déjà sur ton dos,
Mais à l'aspect de nos drapeaux,
Ils auront le prix (*bis*). de la course.
De la joie, morbleu! de la joie!

CHŒUR, *en sortant.*

Gai! gai! chantons le Roi! etc.

SCÈNE II.

LE MAIRE, GROGNON, POLTRONET, EN AVANT, PAQUETTE.

EN AVANT, *il arrive en chantant :* en avant! Fanfan la Tulipe.
Bonjour, mes amis, enfin, me voilà arrivé au gîte.
(*Il ôte son sac*).

Digitized by Google

GROGNON.

Allons, encore un logement de guerre!

EN AVANT.

C'est vous qui l'avez dit, *l'homme noir*.

GROGNON.

Monsieur le militaire, je ne m'appelle ni *l'homme noir*, ni *l'homme gris;* je me nomme Grognon.

LE MAIRE.

Que désirez-vous?

EN AVANT.

Je précède de bien peu le détachement de la garde royale qui va rejoindre ses frères d'armes à l'armée d'Espagne.

GROGNON.

C'est-à-dire que vous ne faites que passer à Irun? (*à part*). Tant mieux.

EN AVANT.

Demain en route, mais aujourd'hui alte-là, nous fêtons notre bon roi chez vous et avec vous.

LE MAIRE.

Air : *Pour obtenir celle qu'il aime.* (Chantons l'amour et le plaisir).

Braves enfans de la victoire,
Vous recevoir est un plaisir;
De vous fêter on se fait gloire,
On est fier de vous accueillir;
Il faut pour la garde royale,
Qu'en ce beau jour on se signale;
Vous trouverez partout accès,
N'êtes-vous pas soldats Français?

Reprise en chœur.

Vous trouverez partout accès,
C'est le droit des soldats Français.

EN AVANT.

Monsieur le maire, je n'attendais pas moins de vous.

GROGNON.

Moi, je ne m'attendais pas à ce surcroit de dépense; et ma petite nièce, Paquette, comme elle va être exposée! dieu de dieu! (*à sa nièce*). Passez de ce côté, mademoiselle!

EN AVANT.

N'ayez point de frayeur, sous aucun rapport.

Digitized by Google

Air : *Qui sera maman avant un an.* (Ronde de M. Dumollet).

Ne redoutez rien d'not' passage,
On connaît notre probité,
Nous suivons en tout cet adage :
Respect à la propriété !
Rassurez-vous, fille au gentil corsage,
Tout ce que nous prendrons,
Nous le pairons !

Nous serons, suivant notre usage,
En avant près de la beauté,
Mais de refuser notre hommage,
Nous lui laissons la liberté.
Rassurez-vous, fille au gentil corsage,
Tout ce que nous prendrons,
Nous le pairons !

LE MAIRE.

C'est bien, mon brave, mais vous devez avoir besoin de repos, et je vais, sans retard, m'occuper de vos logemens.

POLTRONET.

Adieu, M. le Maire, au revoir, M. le Maire, n'oubliez pas les comestibles, surtout. (*Le Maire sort*).

SCÈNE III.

EN AVANT, GROGNON, POLTRONET.

GROGNON.

Monsieur le fourier, j'aurais une prière à vous faire.

EN AVANT.

Qu'est-ce que c'est ?

GROGNON.

C'est de me donner à loger un tambour...

EN AVANT.

Vous aimez donc le tapage ?

GROGNON.

Au contraire, c'est que les tambours sont ordinairement des enfans, et les enfans mangent moins que les grenadiers, et puis, ça n'est pas amoureux.

EN AVANT.

Vous êtes joliment dans l'erreur, papa.

Air : *Si chaque fois qu'un canon gronde.* (au son du fifre et du tambour).

S'agit-il de faire bombance,
Ou de courtiser un tendron,
Le *Rataplan* n'a plus d'enfance,

Digitized by Google

Il se conduit en vrai luron,
Il chante, il boit, il aime, il danse;
Pour bien manger, faire l'amour,
Il faut être fifre ou tambour.

POLTRONET.

Ah! ben, moi, je vous demanderai rien du tout. Tiens! pour loger des militaires, il n'y a pas de presse, surtout à la veille de se marier.

EN AVANT.

Te marier, toi, tu m'as encore l'air d'un fier imbécille!

POLTRONET.

Imbécille! ah! ça, monsieur, pas de mot à double entente, je vous prie.

Air: *Ça n'devait pas finir comm' ça.*

Poltronet
N'est } (*ter*).
Pas un benet,
Je n'souffre pas qu'on m'injurie,
Comme un autr', je m' mets en furie,
Et j'f' rais tout de mêm' le moulinet,
Car j'ai la têt' près du bonnet;
Je suis brav', (*bis*). j'ai de la finesse,
Sans que ça paraisse,
Enfin, je vous le dis tout net:
Poltronet
N'est } (*bis*).
Pas un benet.

Demandez plutôt à mam'zelle Julie, ma future.

EN AVANT.

Julie! j'ai dans ce village, une cousine de ce nom.

POLTRONET.

V'là sa maison, et il ne tiendra qu'à vous que nous soyons cousins.

EN AVANT, *à part.*

Ce nigaud serait le rival d'Alexis? nous verrons cela.

POLTRONET.

Je cours m'exercer sur mon flageolet, pour jouer un petit air au régiment... ça lui fera plaisir.

Air: *Du rémouleur et la meûnière.*

Vous allez entendre à c'te fête,
Comme je pince avec succès,
Le pas de charge, la retraite...

EN AVANT.

Ce dernier mot n'est pas français.

Digitized by Google

GROGNON.

A la maison je m'en retourne,
Et puisqu'il ne m'en coût'ra rien,
Je veux qu'ma broche tourne, tourne,
Je veux qu'ma broche tourne bien.

ENSEMBLE.

EN AVANT.

Faites qu'la broche tourne, tourne,
Faites qu'la broche tourne bien.

(*Grognon et Poltronet sortent*).

SCÈNE IV.

EN AVANT, *seul*.

Attendons ici M. le Maire, il ne tardera pas à m'apporter nos billets de logement; quant à moi, je prends le mien chez ma cousine Julie; justement, la voici, oh! comme elle est embellie, depuis que je ne l'ai vue.

SCÈNE V.

EN AVANT, JULIE.

JULIE, *à part*.

Sans doute qu'Alexis fait partie du détachement de la garde royale qui doit arriver ce matin, quel bonheur!.. j'apperçois un militaire de ce corps, informons-nous si Alexis s'est toujours bien conduit. (*elle s'approche timidement*). Monsieur le soldat...

EN AVANT, *se détournant*.

Je suis fourier, voyez ces galons.

JULIE.

Pardon, je ne me connais pas aux grades supérieurs.

EN AVANT, *se tournant vers elle*.

Si Alexis était capitaine vous n'en sauriez donc rien?

JULIE.

C'est vous, mon cher cousin? à votre grosse voix je ne vous reconnaissais pas.

EN AVANT.

Je vais l'adoucir.

JULIE.

A présent, je vous reconnais bien.

EN AVANT.

Vous ne m'attendiez pas cependant?

Digitized by Google

JULIE.

Si fait, quand j'ai vu vos braves camarades se rendre à l'armée d'Espagne auprès de leur digne général en chef, je me suis dit : ce sera bientôt le tour de mon cousin... et d'Alexis, et j'adressais des vœux au ciel pour qu'il ne vous arrivât aucun malheur.

EN AVANT.

A moi ou bien à Alexis?

JULIE.

A tous les deux, mon cousin.

EN AVANT.

Soyez tranquille, bonne Julie.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Les lauriers de la victoire
Ombrageaient nos fronts vainqueurs,
Mais une plus douce gloire
Enflamme à présent nos cœurs :
C'est à consoler la terre,
Que nous plaçons nos succès,
Nous ne faisons plus la guerre,
Que pour rétablir la paix.

JULIE.

Jugez si je la désire, c'est à la conclusion de la paix que la mère d'Alexis a promis de nous unir; mais vous ne me parlez pas de lui, est-ce qu'il n'est pas avec vous?

EN AVANT, *à part.*

Comment lui annoncer?..

JULIE.

Vous détournez les yeux, vous me cachez quelque chose, ah! dites-moi ce que pense, ce que fait Alexis.

(*Poltronet entre à pas de loup et il écoute*).

EN AVANT.

Air : *Ah! c'est bien lui.* (d'une Visite à Bedlam).

Il est toujours tendre et fidèle.

JULIE.

Ah! c'est bien lui!

EN AVANT.

Ne songeant toujours qu'à sa belle...

JULIE.

Ah! c'est bien lui!

EN AVANT.

Une nouvelle, hélas! trop sûre,
Dit aujourd'hui,
Qu'à ses drapeaux il est parjure.

Digitized by Google

JULIE.

Ce n'est plus lui! (*ter*).

EN AVANT.

Je voulais vous cacher cette funeste nouvelle.

JULIE.

Je ne puis la croire.

EN AVANT.

Lorsqu'on fit un appel au courage de nos braves, l'enthousiasme fut général, chaque soldat voulait faire partie des bataillons de guerre, on fut obligé de s'en rapporter au sort pour qu'il désignât ceux qui auraient le bonheur de partir; il ne fut pas favorable à Alexis, il devait rester au dépôt : son désespoir en fut si violent, que nous demandâmes tous qu'il fut porté sur le contrôle de départ; le commandant nous accorda cette faveur, mais lorsqu'il voulut l'annoncer lui-même à Alexis, il était parti furtivement, et l'on ne put savoir ce qu'il était devenu. Absent du dépôt, sans être présent dans nos rangs, il a été désigné comme déserteur, et son signalement est envoyé sur toute la frontière, avec ordre de l'arrêter; tel est le récit que nous a fait en route le commandant.

POLTRONET, *à part.*

Bon! cela pourrait fort bien avancer mes affaires. (*il court se précipiter aux pieds de Julie*). Ce n'est pas moi, mamzelle, qui déserterais ainsi. Je ne quitterai pas plus vos charmes quand je serai votre mari, que mon drapeau, si jamais j'ai le courage de me faire soldat.

EN AVANT.

Allons, en arrière!

POLTRONET, *toujours à genoux.*

Monsieur En Avant, parlez pour moi!

JULIE.

Mon cousin, je verrai votre commandant, je saurai la vérité; je me plais à croire qu'on nous a trompés.

Air: *Pauvre petit! pauvre petit!*

Mon Alexis un déserteur!
Quelle honte! quelle douleur!
Oh! destinée affreuse,
Je suis bien malheureuse!
S'il trahit la France et son Roi,
Il ne saurait plus être à moi,
Oh! oui, oh! oui! je suis bien malheureuse.

(*Elle sort en pleurant*).

Digitized by Google

SCÈNE VI.

EN AVANT, POLTRONET.

EN AVANT.

La pauvre enfant! elle me fait vraiment de la peine.

POLTRONET.

Elle ne m'en fait pas du tout à moi, parce que je suis sûr et certain qu'elle sera plus heureuse avec moi qu'avec son fugitif; pour mieux lui donner dans l'œil, j'ai envie de m'enrôler, et vous verrez Poltronet en avant tout comme un autre.

EN AVANT.

Je verrai que tu seras toujours un sot.

POLTRONET.

Ça n'empêche pas de se marier; nous sommes tous les deux pour ça au grand complet.

EN AVANT.

Oser se comparer à Alexis! le butor!

POLTRONET.

Air : *J'commençons à m'appercevoir.*

Pour contracter cette union,
Qui charmerait ma vie,
Dites-moi, je vous prie,
A Juliette, que manqu'-t-il donc,
Est-ce un corsage?
Est-ce un visage?
Est-ce un corsage?
Ou bien, est-ce un visage?
Je lui vois une bouche, un né,
Même assez drôlement tourné,
Des bras, des yeux?
Je vois qu'elle en a deux;
Bref, elle a tout pour faire
Ce que faisait sa mère,
Ce que faisait, (*bis*): sa mère.

Quant à moi, que l'amour forma,
Pour l'aimer et lui plaire,
En moi je ne vois guère
D'obstacle à devenir papa;
J'ai des oreilles,
Assez vermeilles,
J'ai des oreilles,
Qui sont assez vermeilles,
La jambe toujours en arrêt,
Je suis ferme sur le jarret,
Je suis ferme, ferme sur le jarret,
Enfin, j'ai tout pour faire
Ce que faisait mon père,
Ce que faisait, (*bis*). mon père.

Digitized by Google

(*On entend une marche militaire avec fifre et tambour*).

POLTRONET.

Oh! là! là! si c'étaient les Descamisados; je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

EN AVANT.

Eh! nigaud, regarde donc; ce sont nos braves camarades.

SCÈNE VII.

(*Arrivée du détachement de la garde royale, marchant militairement; de l'autre côté, arrivent les habitans ayant leur Maire à leur tête*).

GROGNON, POLTRONET, SANS REGRET, *à qui le commandant donne en passant une poignée de main.*

(*Les habitans vont offrir des rafraîchissemens aux soldats qui ont fait halte et sont au repos*).

LE MAIRE, *des billets de logement à la main.*

Air: *La Garde royale est là.*

De Français, races guerrières,
C'est Madrid qui vous attend;
Sur le trône de ses pères,
Rétablissez Ferdinand!
La gloire vous accompagne,
Libérateurs généreux,
Aux habitans de l'Espagne,
En les forçant d'être heureux,
Prouvez donc,
Que c'est bon,
De vivre sous un Bourbon!

CHOEUR.

Que c'est bon, (*bis*).
De vivre sous un Bourbon!

LE MAIRE.

Que le lys toujours fleurisse
Pour le bonheur des français;
Que bientôt sa fleur s'unisse,
A l'olivier de la paix;
Que le Roi, que la patrie,
De ce brillant écusson,
Soit la devise chérie,
Et qu'on chante à l'unisson:
Que c'est bon,
De vivre sous un Bourbon!

CHOEUR.

Que c'est bon, (*bis*).
De vivre sous un Bourbon!

(*Le commandant fait remettre le bataillon sous les ar-*

Digitized by Google

mes et passe la revue; on fait l'appel et il ne manque personne, à l'exception d'Alexis, ce qu'un sous-officier annonce au commandant).

LE COMMANDANT.

Il n'est que trop vrai, Alexis manque à l'appel, et il n'est point au dépôt du corps, il est regardé comme déserteur; j'ai même reçu l'ordre de le faire arrêter, partout où on le trouvera, et plus tard il sera statué sur son sort; pourquoi faut-il que je sois forcé de sévir contre l'un des meilleurs soldats du régiment!

SANS REGRET.

Mon commandant, d'après ce que j'ai entendu dire des bonnes qualités d'Alexis à une jeune fille de notre endroit, qui doit devenir sa femme, cette désertion-là me paraît bien extraordinaire, il y a queuq'chose là-dessous qui s'éclaircira; mais en attendant, il n'est pas juste que le Roi perde ainsi un bon militaire, jusque-là sans reproche: la vue de cet uniforme et de mes braves frères d'armes a rallumé en moi ma vieille ardeur martiale, si vous y consentez, mon commandant, je reprends du service pour six ans et je remplace Alexis; je tâcherai que vous ne perdiez pas au change.

LE COMMANDANT.

Je te reconnais bien là, mon brave Sans Regret, où il y a quelque chose d'honorable à faire, on te retrouve toujours.

SANS REGRET.

Mon commandant, je n'avais quitté le régiment qu'à la paix; mais s'il faut encore se battre je suis là, et je reprends la clarinette de cinq pieds.

Air: *Oui, je suis soldat moi.*

J'suis ancien soldat, moi,
J'aime ma patrie,
Pour la France et pour mon Roi,
Je donnerais ma vie.

Près d'un tendron, malgré soi,
On sent l'poids d'la vieillesse;
Mais l'plaisir d'servir son Roi
Rend les feux d'la jeunesse.

J'suis ancien soldat, moi, etc.

Si dans vos rangs glorieux
L'canon m'envoye aux piautres,
Puisque je suis déjà vieux,
Je risque moins qu'les autres.

J'suis ancien soldat, moi, etc.

Digitized by Google

LE COMMANDANT.

Mets-toi dans les rangs, mon brave, tu es une trop bonne acquisition pour que nous la laissions échapper.

SANS REGRET.

Bien obligé, mon commandant. (*Il disparaît un instant*).

GROGNON.

Par ma foi, voilà un très-beau trait, il m'attendrit... dieu me pardonne, je sens une larme... je dirai même deux larmes mouiller ma paupière.

POLTRONET.

Oh! pour le coup! M. Grognon, ce sont les premières de votre vie, car on ne vous a jamais vu ni rire ni pleurer; mais en revanche on vous entend toujours grogner.

GROGNON.

C'est bon, c'est bon, cela n'empêche pas que si j'avais seulement quarante ou cinquante ans de moins, je crois vraiment que je m'engagerais.

POLTRONET.

Ah! ben, moi, je vous engage à ne pas vous engager, parce que vous seriez dans les trainards.

(*Sans Regret reparaît en uniforme et se place dans les rangs. Le commandant ordonne les évolutions militaires, et fait ensuite rompre les rangs*).

LE MAIRE.

Monsieur le commandant, voici les billets de logement pour votre troupe; quant au votre, j'espère bien que vous n'aurez pas d'autre logement que ma maison.

LE COMMANDANT.

J'accepte avec plaisir, monsieur le maire.

GROGNON *à part*.

Puisqu'on paie tout comptant, je voudrais avoir tout le bataillon à loger; en faisant payer double ou triple seulement, quel joli petit bénéfice je ferais là!

LES HABITANS.

Monsieur le Maire, pas de billets de logement, chacun de nous prendra le plus qu'il pourra de soldats.

GROGNON, *à part*.

C'est comme moi.

Digitized by Google

LES HABITANS.

Nous nous chargeons de les loger, de les héberger, sans qu'il leur en coûte rien.

GROGNON, *à part.*

Ce n'est pas là mon compte.

UN HABITANT.

C'est bien le moins que de braves militaires gardent leur argent pour boire la goutte en Espagne.

GROGNON, *à part.*

Oui, s'ils en trouvent.

L'HABITANT, *aux autres habitans.*

Mes amis, faites comme moi.

(*Chaque habitant s'empresse d'aller débarrasser un soldat de son sac et de son fusil et le prend bras dessus bras dessous*).

Air : *Le cœur de mon Annette.*

Eh! allons donc compère!
L'vingt-cinq Août z'est là!
C'est la fête d'not' père,
Chacun saut'ra,
Chant'ra :
Eh! mais oui dà,
Est-il un Roi meilleur que celui-là?

(*Habitans et soldats répètent le refrain en dansant en rond*).

Grâce au Roi, *l'industrie*
Chez nous se surpassa,
Et l'étranger s'écrie :
Nous n'f'rons jamais mieux qu'ça!
Eh! mais oui dà,
Est-il un Roi meilleur que celui-là?

L'français, au cri d'la gloire,
En tout temps répondra,
Et r'pinc'ra la victoire,
Quand le Roi l'ordonn'ra,
Eh! mais, oui dà!
Est-il un Roi meilleur que celui-là?

LE MAIRE.

Eh! bien, M. Grognon, vous ne prenez personne?

GROGNON.

Je le voudrais de tout mon cœur mais je réfléchis que je n'ai aucune provision chez moi, et puis ma nièce Paquette est seule.

EN AVANT.

Votre nièce Paquette... voilà tout ce qu'il nous faut.

Digitized by Google

POLTRONET, *à part et riant.*

La gobe t'y ! la gobe t'y !

(*Les soldats et les habitans sortent bras dessus bras dessous en répétant le refrain; Grognon les suit en maronnant*).

SCÈNE VIII.

ALEXIS, *en petit uniforme, arrive harassé de fatigue, couvert de poussière et de sueur, les habits et la cravatte en désordre.*

Je succombe à la fatigue... reposons-nous un instant.. le détour qu'il m'a fallu faire pour aller chercher le consentement de ma mère à mon mariage avec Julie, m'a fait faire quinze lieues de plus. Je vois d'ici les fenêtres de ma Julie... cette vue me raffraîchit le sang... ne songeons qu'à mon devoir; le détachement de mon bataillon doit-être arrivé ce matin dans ce village, pourvu qu'il ait fait halte... s'il a continué sa route, je suis perdu, deshonoré, que dira-t-on de moi en ne me trouvant ni au dépôt, ni au bataillon de guerre ?..

Air: *L'ancienne France eut Fabert, Catinat.* (de Pierre, Paul et Jean).

Soldats français, intrépides guerriers,
C'est dans vos rangs que comptent mes services,
J'ai partagé vos exploits, vos lauriers,
Je puis aussi montrer mes cicatrices,
Je puis montrer, (*bis*). mes nobles cicatrices.
Par vous flétri du nom de déserteur,
Je ne serais qu'un être méprisable!..
Pour Alexis la mort est préférable,
Plutôt mourir que de perdre l'honneur.

J'entends déjà, j'entends avec effroi,
En me voyant, ce que me dit ma belle,
» Retirez vous, qui fut traitre à son Roi,
» A son amour ne peut être fidèle;
» A son amour (*bis*). ne peut-être fidèle.
Quoi, tu croirais ?.. reviens de ton erreur...
Fidèle au Roi, fidèle à ma patrie,
Dans tous les temps je veux l'être à Julie,
Plutôt mourir que de perdre l'honneur.

SCÈNE IX.

Le Même, JULIE, *qui a entendu la fin du dernier couplet.*

JULIE, *courant se précipiter dans les bras d'Alexis.*

Ah! j'étais bien sûre que mon Alexis ne pouvait être coupable!

Digitized by Google

ALEXIS.

Non, Julie, je ne le suis pas; un homme deshonoré n'oserait se dire ton amant, et je suis toujours digne de ton amour.

JULIE.

Ah! mon dieu! comme il a chaud! (*elle lui essuie le front avec son mouchoir*).

ALEXIS.

Bonne Julie!

JULIE.

Oh oui!

Air: *Depuis longtemps j'aimais Adèle.*

Un bon cœur est tout mon partage,
La dot est bien faible à présent,
S'il sait aimer, c'est ton ouvrage,
Mon ami, je t'en fais présent.
Mais non, j'allais en conscience,
Abuser de ta bonne foi,
Mon cœur n'est plus en ma puissance,
Depuis longtemps (*bis*). il est à toi.

Mais, monsieur, je ne devrais pas vous dire cela avant de savoir, si depuis votre absence, vous n'en aimez pas une autre que moi.

ALEXIS.

L'amant de Julie ne saurait l'être d'aucune autre femme.

Air: *De Julie*, ou *le pot de fleurs.*

Qu'en ce beau jour, rien ne t'arrête,
Ah! sans frayeur nomme moi ton époux;
Bien certaine de ta conquête,
Éloigne les soupçons jaloux.
Les sûrs garans de ta victoire
Sont tes attraits, ton esprit, ta douceur,
Tu n'auras jamais dans mon cœur
D'autre rivale que la gloire.

(*Il lui baise les mains*).

SCENE X.

Les Mêmes, POLTRONET, *entrant furtivement et voyant l'action d'Alexis auprès de Julie.*

POLTRONET.

Oh! pour le coup! c'est un Descamisados qui va enlever mam'zelle Julie; courons chercher main-forte, avant qu'il ne m'ait tout-à-fait soufflé mon objet. (*Il s'enfuit*).

JULIE, *à Alexis.*

Reste-là, je vais te chercher du vin et des fruits... et quoi-

Digitized by Google

que vous disiez que je suis bonne, à mon retour je vous gronderai bien fort, pour m'avoir exposée au chagrin de croire un instant que vous pouviez être un déserteur.

ALEXIS.

Dis-moi, Julie...

JULIE.

Non, monsieur, je ne vous dirai rien qu'après que vous vous serez rafraîchi. (*Elle s'échappe et entre chez elle*).

SCÈNE XI.

ALEXIS, *seul.*

Son doux accueil m'a fait oublier le soin de ma justification; ce n'est pas le tout que d'être sans reproche, il ne faut pas même paraître coupable... il m'importe surtout de savoir si le détachement de mon bataillon séjourne ici pour la fête du Roi, ce n'est pas sûr, car enfin nous autres militaires, nous pouvons la célébrer partout; en route ou dans une ville, la manière pour nous, ne fait rien à la chose.

Air : *Lorsqu'Avril ramène*, ou *Voilà la manière.*

Se rendre au service
Toujours les premiers,
N'être à l'exercice
Jamais les derniers;
Français et guerriers,
Préférer l'honneur au salaire,
Ne voir de lauriers
Qu'au sein de l'ordre tutélaire;
Sous notre bannière,
Mourir sans effroi,
Voilà not' manière,
De fêter le Roi!

SCÈNE XII.

Le Même, un Ajudant, *conduit par Poltronet.*

L'ADJUDANT ET POLTRONET.

Air : *Le voilà.*

Le voilà! le voilà!
C'est ce jeun' militaire!
Le voilà, le voilà.

L'ADJUDANT, *le confrontant avec un papier qu'il tire de sa poche.*

Le voilà! le voilà!
Qui c'est lui... plus de mystère!

Digitized by Google

Le voilà, le voilà,
A ce signalement là,
Le voilà! le voilà!

Je vous arrête!

ALEXIS.

J'obéis.

POLTRONET, *à part.*

Voilà le Descamisados pincé.

L'ADJUDANT.

N'êtes-vous pas Alexis, soldat au 3e. bataillon du 3e. régiment de la garde royale?

ALEXIS.

C'est moi-même.

POLTRONET.

Tiens! ce n'est pas un Descamisados!

L'ADJUDANT.

Il n'y a pas erreur, vous êtes mon prisonnier.

POLTRONET.

Bon! il ne baisera plus les mains à mam'zelle Julie.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, JULIE, *tenant un verre de vin et une corbeille de fruits.*

JULIE, *qui a entendu l'Adjudant.*

Oh ciel! on arrête Alexis comme déserteur. (*elle est prête à s'évanouir*).

POLTRONET, *court vers Julie, prend le verre de vin et l'avale.*

Eh! ben, elle ne voulait pas le laisser mourir de soif... et de faim, à ce que je vois.

ALEXIS.

Dites-moi, Adjudant, le détachement du bataillon dont vous parlez a dû passer par ici ce matin?

L'ADJUDANT.

Il y est même encore.

ALEXIS.

Il me sera facile alors de me justifier, faites-moi seulement parler au commandant.

L'ADJUDANT.

Le voici lui-même.

Digitized by Google

SCÈNE XIV et dernière.

Les Mêmes, LE COMMANDANT, SANS REGRET, GROGNON, LE MAIRE, Habitans et Soldats.

L'ADJUDANT.

Commandant, voilà un soldat qui demande à vous parler.

LE COMMANDANT, *à part.*

C'est Alexis!.. je me doutais bien qu'il n'avait pas déserté. (*il l'amène sur le devant de la scène*). Te voilà malheureux! ignores-tu la sévérité des lois militaires?

ALEXIS.

Si elles sont sévères, elles sont justes; on ne me condamnera pas sans m'entendre.

LE COMMANDANT.

Que diras-tu pour ta justification? puisque le sort t'avait désigné pour rester au dépôt, pourquoi ne t'y es-tu pas trouvé quand nous sommes partis?

ALEXIS.

Air: *Restez, restez, troupe jolie.*

Loin de moi, quand mes frères d'armes
Portent leurs glorieux drapeaux:
Pourrais-je bien, exempt d'alarmes,
Goûter un tranquille repos?
Pour eux, des combats l'heure sonne,
C'est le signal de mon départ,
Des lauriers que leur bras moissonne,
Alexis veut avoir sa part.

LE COMMANDANT, *à part.*

Je suis tenté de lui sauter au cou; mais non, poursuivons. (*à Alexis*). Est-ce bien là ton véritable motif?

ALEXIS.

Quel autre pourrait-on me supposer?

LE COMMANDANT.

Air: *Du vaudeville des Scythes et des Amazonnes.*

Dans tes yeux l'ardeur étincèle,
Tu brûles de servir ton Roi;
Le désir de revoir ta belle,
N'eut pas moins de pouvoir sur toi. (*bis*).

ALEXIS.

Mon commandant, j'aime à le croire,
D'avance votre cœur m'absout,

Digitized by Google

Chez moi l'amour ne va qu'après la gloire;
Je suis Français, et l'honneur avant tout,
Oui, l'honneur (*bis*). avant tout.

LE COMMANDANT.

Il fallait alors, monsieur, vous trouver sous vos drapeaux.

ALEXIS

J'étais bien sûr de les rejoindre; je ne m'en suis écarté que pour aller embrasser ma mère et lui demander son consentement par écrit à mon mariage avec Julie; le voici, mon commandant, vous ne me le remettrez qu'à notre retour d'Espagne.

LE COMMANDANT.

Viens que je t'embrasse, mon cher Alexis! voilà ce qu'on peut appeler une désertion par honneur.

ALEXIS.

Un soldat de la garde royale n'en connaît pas d'autre.

LE COMMANDANT.

Pour qu'il ne te reste pas le plus petit nuage de tristesse, apprends que j'avais obtenu que tu fisses partie du détachement qui se rendait en Espagne; je n'ai pu t'annoncer cette bonne nouvelle, puisque tu avais quitté le dépôt; mais je vais écrire à l'officier qui le commande, que non seulement tu n'es pas un déserteur, comme on l'avait cru d'abord, mais encore que tu nous as rejoints, et que le Roi n'a pas de soldat plus fidèle que toi.

JULIE, *à part.*

Je respire!

POLTRONET.

J'étouffe de colère.

(*Alexis saute au cou du Commandant et l'embrasse*).

LE COMMANDANT.

Le régiment te doit des remercîmens pour n'avoir pas voulu le quitter, et je te les fais au nom de tous tes camarades.

LES SOLDATS.

Oui, oui!

(*Ils vont tous féliciter Alexis*).

LE COMMANDANT, *à Sans Regret.*

Te voilà encore une fois en retraite, mon ancien.

SANS REGRET.

Air : *Ah! qu'il est bien le mari de sa femme.* (De la bonne aubaine).

Et pourquoi donc, mon Commandant?
Si je ne suis plus leste,

Digitized by Google

Je servirai fidèlement,
Cette croix vous l'atteste,
Tout bon soldat,
Quand l'tambour bat,
Se montre toujours preste.

(*Montrant son rang*).

Je suis bien là, (*bis*). je suis bien et j'y reste.

LE COMMANDANT.

Au lieu d'un brave soldat de moins, nous en avons un de plus, excellente affaire ma foi! (*au Maire*). M. le Maire, prenez cet écrit, j'espère bien qu'avant peu nous reviendrons en faire usage, et que nous ferons la noce chez vous avec tout le régiment.

LE MAIRE.

Ce sera pour nous une véritable fête. (*à Julie*). Quant à vous, ma chère enfant, pour vous consoler de la frayeur que vous avez eue, dès ce moment, je vous garantis une dot, mais n'oubliez pas que vous la devez aux bienfaits du Roi.

UN HABITANT.

Air : *Du Branle sans fin.*

A chanter,
Boire et sauter,
Qu'on s'apprête
A cette fête!
Vive Louis! à ce nom,
Personne ici n'dira non.

Il faut unir nos accens,
Pour cette fête si chère,
Nous sommes tous ses enfans:
Chantons la fête d'not' père.

CHOEUR.

A chanter, etc.

L'HABITANT, *à une jeune fille du village.*

Allons, Suzon, embrass'-moi,
Pourquoi c'te rigueur extrême?
L'jour de la fête du Roi,
N'faut-il pas que tout l'mond' s'aime!

CHOEUR.

A chanter, etc.

L'HABITANT.

Jeun' soldat, sois martial,
Dit c'bon Roi qui nous gouverne,
Et le bâton d'Maréchal
Peut sortir de ta giberne.

Digitized by Google

CHOEUR.

A chanter, etc.

L'HABITANT.

A chanter l'meilleur des Rois,
J'nous somm' z'enroué tout d'même,
Mais je r'trouverons la voix
Pour chanter l'duc d'Angoulême.

CHOEUR *de soldats et de paysans.*

A chanter,
Boire et sauter,
Qu'on s'apprête
A cette fête,
Vive Louis! à ce nom,
Personne ici n'dira non.

LE COMMANDANT.

M. le Maire, nous n'oublierons jamais le bon accueil que vous nous avez fait; nous allons essayer de vous en remercier, en vous donnant une petite fête militaire.

POLTRONET.

On ne se battra donc que pour rire?

LE COMMANDANT.

Certainement.

POLTRONET.

Dans ce cas-là, j'en suis.

LE COMMANDANT.

Nous allons figurer l'attaque, la défense et la prise d'un fort.

GROGNON, *à part.*

Allons, ils vont nous brûler quelque maison, heureusement que la mienne est assurée contre l'incendie.

(*Fête militaire, indiquée ci-dessus, ou toute autre fête qu'on jugera convenable*).

LE COMMANDANT.

Mes amis, pendant que vous êtes en haleine, je suis d'avis de nous remettre en route, ce sera autant de fait sur la journée de demain; plutôt nous aurons rejoint nos braves camarades à l'armée d'Espagne, plutôt nous partagerons leurs glorieux travaux.

LES SOLDATS.

Marchons! marchons.

Digitized by Google

EN AVANT.

En avant! en avant.

(*On bat le rappel et on se met sous les armes. Alexis embrasse sa maîtresse et se met dans les rangs; on monte militairement la montagne, pendant ce temps, des danses villageoises s'exécutent sur le devant de la scène. Alexis montre du doigt, à Julie qui s'afflige, le chemin de l'Espagne. Tableau*).

CHOEUR DE SOLDATS, *en marchant.*

Air : *Encore une victoire!*

Partons, partons, pour ce pays,
Où nous attend la gloire;
Français, Espagnols réunis,
Sont un peuple d'amis.

CHOEUR DE PAYSANS.

Vive Ferdinand et Louis!
Vive sous le drapeau des lys,
Les fils de la victoire,
De la victoire!

(*Les militaires reprennent le pas sur l'air du chant français : vive le Roi! vive la France, dont ils répètent le refrain jusqu'en haut de la montagne. La toile se baisse sur ce Tableau*).

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google